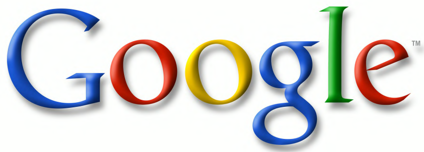


Gardel

—

Le Jugement de Paris

—



LE JUGEMENT DE PARIS,

BALLET-PANTOMIME EN TROIS ACTES,

PAR LE CITOYEN GARDEL.

Musique d'HAYDN, PLEYEL, et du Citoyen MÉHUL.

Donné pour la première fois sur le Théâtre de l'Académie de Musique, le 5 Mars 1793, an II de la République.

PRIX 15 sols.

A PARIS,

De l'Imprimerie de la veuve DELORMEL, rue du Foin-Jacques, n°. 269.

AN VI DE LA RÉPUBLIQUE.

Gardel

AVANT-PROPOS.

J'AI *toujours remarqué dans les Ballets d'action que les effets de décorations, et les divertissemens variés et agréables, étoient ce qui attiroit le plus la foule des spectateurs, et les vifs applaudissemens; d'après cette remarque, j'ai cherché un sujet qui pût se plier à faire valoir les grands talens que l'Opéra, de Paris seul, possède en danse, et qui me permit d'étendre les idées que le hasard pourroit m'offrir: l'histoire poétique est le terrein inépuisable que le Maître de Ballet doit cultiver. Ce terrein n'est pas sans épines, mais il faut savoir les écarter pour cueillir la rose. Après avoir feuilleté cette histoire,* le Jugement de Pâris *m'a semblé le plus propre*

à réunir mes efforts pour tenter d'obtenir de nouveau les bontés du Public ; si je suis assez heureux pour y parvenir, je déclare (et c'est avec bien du plaisir) que je les devrai au zèle, aux talens, et à l'amitié de mes camarades, ainsi qu'à la grande intelligence de notre Machiniste.

PERSONNAGES DU BALLET.

	Les Citoyens
JUPITER,	*Le Bel.*
NEPTUNE,	* * *
PLUTON,	* * *
APOLLON,	*Borda.*
MERCURE,	*Branchu.*
ADONIS,	*Deshayes.*
BACCHUS,	*Goyon.*
L'AMOUR,	*Florine.*
L'HYMEN,	*Léon.*
ZÉPHYR,	*Deshayes.*
LA DISCORDE,	*Millon.*
PELÉE,	*Huard.*
PARIS Berger,	*Vestris.*
Le vieux NÉRÉE,	*Ducel.*
SUITE DE PELÉE,	*Caster.* *Marcelin.* *Beautin.*
	Les Citoyennes
JUNON,	*Aubry.*
PALLAS,	*Hortence.*

	Les Citoyennes
VÉNUS,	*Clotilde.*
PROSERPINE,	***
AMPHITRITE,	***
Plusieurs DIVINITÉS.	
FLORE,	*Perignon.*
POMONE,	*Hutin.*
THÉTIS,	*Saulnier.*
ŒNONE, *jeune Nymphe*,	*Chevigny.*
Les GRACES,	*Milliere. Louise. Boilay.*
SUITE DE THÉTIS,	*Courtois. St.-Léger. Biroust.*
Les MUSES,	*Gardel. Barbier. St.-Léger. Hordé. Bourgeois*, c. *Cornu. Seuriot. Châteauvieux. Lily.*
Une BERGERE langoureuse,	*Chameroy.*
Une autre, vive,	*Collomb.*

ACTE PREMIER.

BERGÈRES.

Les C^nes. Millière, Louise, Delisle, Monroy, Buisson, Etienne, Gauthier, Boilay, Gabriel, 2me.

PASTEURS.

Les Citoyens Blanche, Colbert, Marcelin, Auguste, Jourdan, Gogo, Adnet, Biquier.

ACTE SECOND.

FAUNES.

Les C^ns. Cantagrelle, Beguin, l'Huillier, Borda, Richard, Honoré, Butteau, Verneuil.

BACCHANTES.

La Citoyenne Collomb.

Les Citoyennes Félicité, Barrée, Bourgeois l'aînée, Deniavircel, Langlois, Puisieux, Eugins, Gabriel, 1re.

SATYRES.

Le Citoyen Guénété.

Les Citoyens Jolly, Adnet, Beautin, Gogo.

Suite de ZÉPHYRE.

Les Citoyens Eve, Marette, Froissard, François, Biquier, Rivière, Vincent, Henry.

Suite de FLORE et de POMONE.

La Citoyenne Chameroy.

Les Citoyennes Buisson, Gauthier, Boilay, Victoire, Gabriel deuxième, Cécile, Pauline, Delisle, c[te].

AMOURS.

Les Citoyennes Bolet, Marguerite, Jeannette, Delphine, Fanie, Guichard.

HYMENS.

Les Citoyens Romain, Soisson, Marcelin, Lamurie, Toussain, Petit-Pas.

ACTE TROISIÈME.

NYMPHES.

Les Citoyennes Coulon, Chameroy, Hutin, Monroy, Jacotot, Courtois, Puisieux, St-Léger, Cornu, Gauthier, Gabriel deuxième, Victoire, Cécile.

BERGERS.

Les Citoyens Frossard, Beguin, Casimo, Courtois.

Les Citoyennes Langlois, Bourgeois l'aînée, Gabrielle première, Buisson.

PATRES.

Le Citoyen Beaupré.

Les Citoyens Coulon, Guéneté, Eve, Marette, Auguste, Joly, Boson, Adnet.

La Citoyenne Delisle.

Les Citoyennes Telle cadette, Dufresne, Eugins, Telle l'aînée, Deslauriers, Seuriot, Boilay, Cécile.

GUERRIERS.

Les Citoyens Huard, Goyon.

Les Citoyens Simonet, Lebel, Richard, Honoré, L'Huillier, Cantagrel, Borda, Butteau.

AMANS HEUREUX.

Les Citoyens Delahaye, Beguin, Casimo, Courtois, Frossard, Verneuil.

Les Citoyennes Gabriel deuxième, Courtois, Biroust, Bourgeois cadette, Gauthier, Victoire.

Suite d'*ADONIS.*

Les mêmes que les Guerriers.

Les Citoyennes Léon, Félicité, Deniavircel. Cornu.

LE JUGEMENT DE PARIS.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une campagne ; trois petits monticules hérissés de fleurs et de petits arbres sont à différentes places ; le mont Ida se fait voir au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

Œnone, jeune Nymphe, fortement éprise du berger Pâris, arrive, cherchant de tous côtés avec la vivacité que donne l'espérance de voir l'objet qu'on aime ; elle ne l'apperçoit point, et elle se plaint amèrement du peu d'empressement que le volage berger met à répondre à ses feux : elle l'appelle.

SCÈNE SECONDE.

Paris paroît en ce moment sur le mont Ida ; et comme il voit OEnone, sans être vu, il imite l'écho en répétant la même phrase, et le même geste qu'elle vient de faire ; ensuite il se cache : la Nymphe émue de ce qu'elle vient d'entendre, cherche d'où part cette voix qui lui rend le bonheur ; elle ne voit rien, et rappelle encore..... Pâris, qui est descendu précipitamment, et qui se trouve sur un des monticules, répond de-même et se cache de nouveau; OEnone monte vivement sur le monticule pour découvrir de plus loin : mais c'est en vain qu'elle regarde de tous côtés ; son amant est pourtant tout près d'elle ; mais ses idées sont tellement troublées qu'elle le croit bien loin, elle appelle de toutes ses forces : Pâris au contraire répond si doucement, qu'OEnone, persuadée qu'il s'éloigne, court du côté d'où est partie la voix, et elle laisse Pâris jouir du tour qu'il vient de lui jouer.

SCÈNE TROISIÈME.

Le berger fait voir que la Nymphe court à perdre haleine ; il s'en amuse, et il peint

son caractère par la gaîté, les grâces, la légèreté et la volupté de sa danse : il voit une superbe fleur, il brûle aussi-tôt de s'en emparer ; mais n'étant point à sa portée, il saute pour l'atteindre, il ne peut la toucher ; il saute plus haut, il n'y parvient pas encore ; enfin il s'en saisit. Cette fleur lui donne l'idée d'en cueillir de nouvelles, et d'en former une couronne. Dès que ce projet est exécuté, Pâris regarde si le hasard n'ameneroit pas quelque bergère à laquelle il pût l'offrir.

SCÈNE QUATRIÈME.

Une jeune Phrygienne paroît ; c'est une bergère mélancolique, qui se plaint d'aimer sans espoir. Pâris l'observe, il la trouve intéressante ; la jeune bergère s'assied, et d'un ruban qu'elle tient elle s'en forme une rosette. Pâris s'approche, la bergère étonnée, interdite, veut fuir pour cacher son embarras ; mais en fuyant, son bras, par l'adresse de Pâris, se trouve passé au milieu de la couronne, ce qui la contraint à rester près de lui ; le beau berger lui propose de lui en faire hommage si elle consent à lui sacrifier sa rosette ; la bergère timide est incertaine : Pâris la presse, et pendant qu'elle

hésite, une autre bergère vive, légère, enjouée, parcourt le théâtre en bondissant; sa légèreté, son enjouement, séduisent le volage Pâris; il abandonne la bergère langoureuse pour voler auprès du nouvel objet qui vient de frapper ses regards; la bergère délaissée reste accablée de honte.

SCÈNE CINQUIÈME.

OENONE revenue sur le mont Ida, est témoin de la légèreté de celui qu'elle adore; sa jalousie est extrême, elle descend vivement, en observant de ne se laisser voir de personne; cependant Pâris arrête la joyeuse bergère, et veut lui offrir sa couronne, mais, sans attendre sa proposition, elle saute pour s'en emparer. Pâris voyant cela la trompe dans son attente. En ce moment une troupe de bergères arrive; elles prétendent toutes avoir la couronne, et elles courent après Pâris; mais le berger, aussi leste que fin, s'esquive adroitement, et gravit un des monticules; là, il tient sa couronne extrêmement élevée, et les bergères restent différemment grouppées, ayant toutes les yeux sur cette couronne, et les mains tendues vers cet objet de leur desir; ensuite elles

veulent saisir Pâris qui s'échappe encore et qui monte sur un autre monticule, mais OEnone, qui s'y étoit cachée, s'empare de la couronne, et laisse les bergères piquées de se voir frustrées dans leur attente. Pâris est confus; la Nymphe veut lui faire des reproches, lorsqu'un bruit terrible se fait entendre.

SCÈNE SIXIÈME.

On voit des Pasteurs fuir épouvantés et gravir avec précipitation le mont Ida : un lion terrible les poursuit; Pâris s'empare de son javelot, et vole au secours des Pasteurs; OEnone et toutes les bergères le suivent éplorées.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente une vaste campagne : deux collines sont au fond de chaque côté. Elles se serrent par le haut, de manière qu'elles forment une espèce de détroit à travers lequel on voit la mer. Le ceintre que font les deux petites montagnes, forme un bassin : le sommet de la colline qui est à droite, est un jardin émaillé de fleurs et de fruits, et celui de l'autre colline est l'entrée d'une sombre forêt ; l'extérieur des Temples de l'Hymen et de l'Amour sont sur l'avant-scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'AMOUR, et l'Hymen armés de leurs flambeaux, sortent de leur Temple ; plusieurs Amours et plusieurs Hymens les suivent en portant tout ce qui est nécessaire à la cérémonie des nôces de *Thétis* et de *Pélée*, que tous les Dieux doivent célébrer en ce lieu. L'autel de l'Amour et celui de l'Hy-

men

men sont placés au milieu du Théâtre : l'Hymen et l'Amour se donnent la main, s'embrassent, et se promettent de ne se pas quitter pour le bonheur des nouveaux époux : ensuite ils réunissent les autels, de façon que les deux n'en forment qu'un.

SCÈNE SECONDE.

On voit paroître d'un côté *Pelée*, suivi de quelques Thessaliens de sa Cour ; et de l'autre, *Thétis*, conduite par le vieux *Nerée*, et accompagnée de quelques Divinités des eaux ; les deux époux se donnent les marques du plus tendre sentiment, et ils marchent vers l'autel.

SCÈNE TROISIÈME.

L'harmonie la plus céleste retentit et annonce l'arrivée de tous les Dieux. On voit descendre de la colline émaillée, Flore, Pomone, et leur suite, portant des corbeilles remplies de fruits et de fleurs ; les Zèphyrs voltigent autour d'elles, et Cérès suit de près portant l'épi qui la caractérise : de l'entrée de la forêt de l'autre colline

descendent en bondissant des Faunes, des Sylvains, des Bacchantes et des Satyres, qui précèdent le Dieu Bacchus. Du sein des eaux sort le char de Neptune, ce Dieu est avec Amphitrite, et il est entouré de Tritons et de Néréides, le char passe le détroit et se place à la gauche du bassin. La terre s'entr'ouvre et laisse voir Pluton et Proserpine sur un char de feu traîné par trois chevaux noirs; et enfin un nuage descend des cieux, et montre aux spectateurs tous les Dieux de l'Olympe. Quand ce nombreux cortège est placé de manière à avoir tous les yeux sur le Maître du Tonnerre, Jupiter ordonne que la cérémonie commence : alors on invoque la Déesse qui préside aux mariages. Junon descend; Pallas et Vénus la suivent : l'Hymen, l'Amour et Junon unissent *Thétis* à *Pelée*.

Après que ces nouveaux époux ont témoigné leur reconnoissance aux Dieux, témoins de ce grand hymenée, ils dansent un pas plein d'expression et de noblesse et ils vont se placer aux pieds de Jupiter. Pomone, Flore et Zéphyr exécutent un pas de trois, dans lequel ce dernier montre autant de graces que de légereté; Flore, Pomone, la douceur, la suavité, et l'aménité

qui les caractérisent : ensuite les Faunes, les Satyres, les Bacchantes, armés de thyrses, de torches et d'instrumens sauvages, viennent égayer la Fête par leurs danses bruyantes, vives, légères et pittoresque. Après cette espèce de bacchanales, Junon, Pallas et Vénus sont invitées à anoblir ces jeux par leur danse divine : Junon et Pallas s'excusent ; mais la Reine de Cythère les prenant par la main, et commençant elle-même à danser, les y détermine.

SCÈNE QUATRIÈME.

Un bruit sourd vient jetter le trouble dans cette assemblée céleste ; on écoute, il augmente ; on cherche à en pénétrer la cause, il devient terrible ; la terre tremble et vomit, au milieu d'un tourbillon de feu, l'effroyable Discorde, cette Déesse infernale, pour se venger de n'avoir point été invitée à cette fête, vient secouer son flambeau, menacer toute l'assemblée de son poignard, et frappant la terre de ses serpens livides, elle en fait sortir un autel sur lequel est une pomme d'or avec l'inscription *à la plus belle ;* après quoi le monstre s'abîme dans un gouffre de feu.

SCÈNE CINQUIÈME.

TOUTES les Divinités restent un instant interdites; elles se demandent qu'est-ce qui a pu porter la Discorde à faire une telle insulte à tous les Dieux? Jupiter lui-même en paroît surpris. Junon, tournant les yeux sur l'autel, voit la pomme et lit l'inscription, certaine que nulle autre Divinité ne peut lui disputer le prix de la beauté, elle va pour prendre la pomme, lorsque Pallas l'arrête en lui disant, voyez *à la plus belle*, elle est pour moi et je vais m'en saisir; elle court à l'autel, mais Vénus lui prend la main, l'arrête, et lui fait entendre qu'elle ne cédera jamais ses droits lorsqu'il s'agit d'un don offert à la beauté. Junon s'irrite, Pallas s'étonne, et Vénus plaisante les deux graves Déesses. La discussion s'animant de plus en plus, Jupiter en craint les suites, et ordonne à Mercure de s'emparer de cette fatale pomme qui trouble les plaisirs d'une si belle fête. Cependant les trois Déesses s'échauffent; elles ont déjà tenté plusieurs fois chacune de ravir ce prix si cher à leur vanité; mais les autres savent le défendre : enfin Vénus, plus adroites que ses

rivales, arrache la pomme de l'autel qui la portoit. Pallas au même instant la lui vole, Junon la ravit à Pallas, et Mercure enfin la prend des mains de Junon : les Déesses restent confondues...... elles courent aux pieds du Maître des Dieux pour le conjurer de terminer (chacune en leur faveur) ce différent. Jupiter descénd de son trône, et Mercure lui remet le prix si désiré. Les trois rivales attendent leur arrêt avec une vive impatience; Jupiter les regarde, il voudroit adjuger, mais il ne peut se décider contre une épouse, ou contre deux filles qu'il aime; si ses yeux parlent en faveur des unes, son cœur parle pour l'autre, et il reste incertain : cette incertitude est cruelle pour les concurrentes, elles demandent, elles pressent, elles supplient : enfin l'idée vient à Jupiter de nommer un mortel pour juger, irrévocablement, à laquelle des trois Divinités appartient le prix de la beauté; il donne la pomme à Mercure, et d'un geste faisant entr'ouvrir les nuages qui sont au fond du Théâtre, il lui fait voir dans l'éloignement le berger Pâris enfonçant son javelot dans le cœur du lion : Jupiter dit au Messager des Dieux de voler apprendre à ce berger qu'elle est sa volonté. Mercure part avec la pomme,

et les trois rivales le suivent. Jupiter en remontant sur son trône congédie l'assemblée qui défile, en dansant, ainsi qu'elle est entrée.

Fin du deuxième Acte.

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente un berceau de fleurs et de verdure : un ruisseau prenant sa source du pied d'un rocher roule ses eaux en serpentant, et va former sous le plus épais du berceau un petit bassin ombragé de roseaux, d'arbrisseaux et de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

VÉNUS, précédée des Graces, arrive dans le plus simple négligé : elle fait voir le plaisir qu'elle a de se trouver dans cet aimable lieu ; elle appelle les Nymphes de sa suite ; elle leur ordonne d'en défendre l'entrée à tous les regards indiscrets, et de préparer les ornemens nécessaires à la plus élégante parure : ensuite la Reine de Cy-

thère se lance dans le petit bassin ; aussitôt qu'elle est au bain, des Dryades, des Oréades, des Napées et des Nayades, voluptueusement grouppées, font un concert auquel les oiseaux, voltigeant dans les bosquets, mêlent leurs voix agréables. Aux sons de ces instrumens, les Nymphes apportent, préparent, et placent, en dansant, les parfums, les guirlandes, la couronne et les voiles. L'Amour seul apporte la ceinture ; il met tous ses soins à la rendre plus belle que jamais, et l'échauffe du feu de son flambeau. Lorsque tout est prêt, les Graces vont sortir leur mère du bain, et pendant ce temps les Nymphes jouent et badinent avec l'Amour. Vénus reparoît et se prépare à commencer sa toilette : elle s'assied sur des tiges de roses et de jasmins ; des Amours apportent et tiennent un miroir : les Nymphes nattent les cheveux, placent la couronne ; l'Amour attache les laceures, et les Graces nouent la séduisante ceinture. Vénus, après s'être regardée de tous côtés, demande à l'Amour s'il la trouve bien : ah ! charmante, répond-il, et il l'assure qu'elle sera la plus belle. Vénus prend l'Amour dans ses bras, et elle l'embrasse.

SCÈNE DEUXIÈME.

En ce moment les couleurs diaphanes d'un supèrbe arc-en-ciel se font appercevoir : c'est Junon et Pallas sur un char traîné par deux paons. Cette première est parée des plus riches ornemens, et Pallas de tout ce que l'art a de plus précieux. Ces Déesses viennent chercher la mère des Amours pour se rendre devant leur juge. Vénus prend sa place dans le char, et les trois Divinités passant sur l'arc-en-ciel, emportent les adieux et les regrets des Graces, des Nymphes et des Amours.

SCÈNE TROISIÈME.

Le Théâtre change et représente une campagne ; le mont Ida est au fond.

On voit Pâris descendre le mont Ida, il est entouré de pâtres et de bergers, la tendre OEnone est à côté de lui ; le monstre vaincu par l'adresse de Pâris est porté en triomphe ; ce cortége descend agréablement, en donnant au vainqueur mille marques d'estime,

d'amitié et de reconnoissance. OEnone jouit du double plaisir de voir Pâris hors de danger, et de l'hommage flatteur qu'on lui rend : elle lui ôte ses armes ; les bergers forment autour d'eux des danses gracieuses, et les pâtres sautent avec le grotesque de leur caractère. Pâris et OEnone invités par les bergers, et toujours entourés par eux, peignent dans un pas de deux, l'un l'indifférence et l'autre le plus tendre amour.

SCÈNE QUATRIÈME.

Un bruit effrayant vient changer en crainte le plaisir que les bergers trouvoient à leur danse ; Mercure tenant la pomme d'une main, et son caducée de l'autre, descend le mont avec la rapidité de l'éclair. Ils fuient à l'aspect de ce Dieu ; OEnone se jette dans les bras de Pâris, et elle veut le forcer à s'éloigner, mais le Messager des Dieux le retient et lui déclare que Jupiter l'a choisi pour terminer le différent survenu entre les trois plus belles Divinités de l'Olympe. La sensible OEnone ne peut cacher la jalousie qui s'empare de son ame, elle se désespère et fait tous ses efforts pour que Pâris se dis-

pense d'une fonction aussi délicate pour lui que pénible pour elle ; mais Mercure lui signifie que telle est la volonté suprême du Maître du tonnerre, et il remet la pomme à Pâris. Œnone, au comble du chagrin, veut entraîner l'amant qu'elle aime, elle veut lui arracher la pomme, et ne pouvant y réussir, elle s'abandonne enfin à toute sa jalousie. Mercure, voyant arriver les trois rivales, la touche de son caducée ; alors, entraînée par une force invincible, sa figure, ses gestes, peignent toute l'horreur de sa situation, elle tend ses bras à Pâris, qui veut y voler, mais il est retenu par l'arrivée des Déesses qui se présentent dans tout l'éclat de leur beauté.

SCÈNE CINQUIÈME.

Paris, après s'être prosterné, les regarde : jamais ses yeux n'ont été frappés de tant de merveilles. Junon avec hauteur, Pallas avec noblesse, et Vénus avec grace, disent à Pâris de décider à qui doit être la pomme : il leur fait entendre que si la pomme est le prix de la beauté, elles la méritent toutes trois ; Pallas et Vénus font un geste de remerciment, mais Junon paroît irritée ;

cependant toutes trois veulent leur jugement. Le berger ne pouvant prononcer pour l'une, en voyant les deux autres, leur demande, pour mieux les apprécier, un tête à tête à chacune. Pallas et Vénus se retirent.

SCÈNE SIXIÈME.

JUNON, seule avec son juge, est moins haute, elle demande ce qu'un instant avant elle paroissoit exiger, elle descend même jusqu'à la prière, et elle tente enfin par les présens d'obtenir davantage; d'un geste elle fait paroître des esclaves chargés d'or, qui présentent leurs corbeilles à Pâris; mais il refuse, l'or n'a point d'attrait pour lui; Junon étonnée, espère que le trône au moins pourra le séduire; alors le mont Ida disparoît, et laisse voir l'intérieur d'un magnifique palais; les plus grandes richesses y sont prodiguées, et des trônes, des sceptres, des couronnes, s'élèvent de toutes parts. Tiens, Pâris, fais un choix et tout empire est à toi, dit Junon. Pâris n'envie nullement cette grandeur; enfin, Junon voulant, à quelque prix que ce soit, séduire son juge, elle lui offre l'immortalité: le berger se sent un peu tenté;

il hésite ; la Déesse se croit au comble de ses vœux, et va pour détacher sa couronne immortelle, mais le juge incorruptible la retient et ne veut prononcer ; Junon, perdant sa feinte douceur, s'abandonne à toute sa fureur ; elle menace Pàris, lui prédit tous les malheurs dont il sera cause, et elle sort en lui exprimant que la pomme seule peut appaiser sa juste colère. Le palais disparoît avec elle.

SCÈNE SEPTIÈME.

PARIS ne peut se défendre d'un mouvement de crainte, son esprit est frappé des menaces qu'il vient d'entendre, et il reste pensif ; mais un bruit guerrier ne le laisse pas long-tems en proie à ses craintives pensées

---

SCÈNE HUITIÈME.

C'EST Pallas qui avance d'un air fier vers le berger timide ; voyant sa frayeur, elle le rassure, et elle lui offre la force et le courage ; elle lui peint la gloire dans toute sa beauté, et, pour élever son ame, elle fait

paroître des Guerriers qui se disputent, par la force des armes, l'olivier, prix flateur de l'adresse et de la valeur. Pâris ne semble pas très-sensile aux charmes de la gloire, et son air est celui de l'indifférence; la Déesse de la guerre en paroît furieuse; elle veut peindre sa colère, lorsque des sons doux et voluptueux annoncent l'impatience de Vénus: Pallas s'éloigne en promettant bien de tirer vengeance de l'affront qu'elle vient d'essuyer.

SCÈNE NEUVIÈME.

Les Graces et les Amours précèdent leur mère, et viennent enivrer Pâris des plus doux plaisirs, il montre une vive impatience de voir Vénus; elle se présente au milieu d'un grouppe de Nymphes et d'Amours. Les Graces la parent encore de leurs guirlandes: l'air doux, les contours de la taille, et le simple vêtement de la Reine de Cythère, paroissent cent fois plus précieux, aux yeux du Berger, que tout l'or et les scèptres de l'épouse de Jupiter: les différentes positions que prend Vénus l'enchantent et le transportent; la pomme ne tient plus dans ses mains, et il est prêt

à se décider en faveur de la mère des Amours, lorsque ses deux rivales accourent précipitamment, en disant à Pâris qu'elles veulent enfin terminer ce trop long différent; parlez, disent-elles, parlez : alors Pâris, se plaçant au-milieu d'elles, porte tour-à-tour ses regards sur chacune des trois Divinités, et il dit, en voyant Junon, que d'attraits! en regardant Pallas, que de majesté! enfin tournant les yeux sur Vénus, que de graces, que de beautés! rien ne peut retenir davantage le Juge, il se précipite aux pieds de Vénus, et il lui présente ce prix si flatteur et si désiré. La honte de l'humiliation se peint sur la physionomie de Junon et de Pallas, qui fuient en cachant leur jalousie et leur colère, mais en protestant qu'elles seront vengées. Vénus jouit de son triomphe et de leur affront; alors elle fait un geste, et le Théâtre représente les bosquets de Paphos, sous chacun desquels est un couple d'Amans heureux.

SCÈNE DIXIÈME ET DERNIÈRE.

La Déesse voulant récompenser son juge, le rend, par le moyen de l'Amour, aussi